

Alice

DE JEANNIE NADAUD



Autant qu'elle se souvienne, c'était en 2017 qu'elle avait reçu une lettre par la poste pour la dernière fois. Dans le tas de coupures de journaux, dépliants et documents de toute sorte, vidés en vrac devant elle, une enveloppe en papier pelure bleu pâle, un peu fripée, attire son attention. Elle a conservé son timbre, un beau timbre du Sénégal aux couleurs d'outre-mer. C'était l'époque des plages et des soleils, des matins conduisant vers la mer, des routes de poussière rouge.



lle se lève péniblement, va à la fenêtre et regarde une fois de plus la ligne des tours, à peine irrégulière dans la grisaille trouée de damiers noirs qui enserrent son HLM pisseux. Pas la moindre courbe dans le paysage. L'horizon, elle ne le voit pas, perdue qu'elle est au milieu des murs qui lui font de l'ombre. Pas un arbre en vue, si ce n'est devant l'immeuble d'en face deux maigres arbrisseaux qu'on a fichés dans un carré de pelouse chauve par souci figuratif.

Mieux vaut se rabattre sur son intérieur, plus réconfortant avec son petit terminal encapuchonné d'ivoire comme une couveuse au fond du living. Meuble à tout faire. Côté pile : téléviseur-magnétoscope, côté face : messageries, courrier électronique, avec son imprimante grinçante qui ressemble à une cigale mécanique. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne s'en sert pas beaucoup. Elle est censée en recevoir des messages, gérer ses comptes bancaires et autres, payer ses factures, se faire livrer ses marchandises. Elle y a mis beaucoup de mauvaise volonté. Ce n'est pas faute d'incitations ; périodiquement, elle reçoit un appel du Bureau Central de Gestion menaçant de la rayer de la liste des abonnés. Cela ne la gênerait pas beaucoup d'ailleurs : sa pension est automatiquement virée à son compte, ses frais usuels : loyer, gaz, électricité, ses impôts en sont automatiquement déduits. Il y a plus de deux ans qu'elle n'a vu son relevé et elle s'en passe fort bien. Jusqu'ici elle a tenu bon, mais...

Mais elle regrette le temps des lettres. Même si elle en recevait peu, c'était toujours avec un peu de curiosité, d'expectative qu'elle ouvrait sa boîte aux lettres. Maintenant, passer dans le hall devant la batterie de boîtes qui ne servent plus que de dépotoirs aux tracts publicitaires lui serre le cœur.

Le plus ennuyeux, ce sont les courses. Depuis que l'Uniprix de l'avenue a fermé, elle est à la portion congrue car il ne reste guère que l'Hypermarché à l'autre bout de l'Esplanade qu'il faut affronter, au-delà des autoroutes, des sens giratoires, des passerelles. Plus que la difficulté, c'est l'hostilité du lieu qui la rebute et lui jette à la face le rejet du piéton. Un sentiment de détresse l'envahit ; non, vraiment, elle n'a rien à faire ici. Et tout à coup, la réalité austère l'agrippe, la glace : c'est pour lundi. Non, ce n'est pas possible ! Elle ne sera jamais prête !

Et pourtant elle sait bien que la convocation à l'en-tête de l'INRA apportée par messenger, gît là sur la console, attirant l'œil de son liseré orange. Elle pourrait même la répéter par cœur :

"Madame,

Suite à nos diverses communications au sujet de votre reconversion sociale, nous vous rappelons que la date de votre transfert à l'Institut National pour Résiduels Agés, section Pasteur, a été fixée au lundi 20 octobre 2031.

Une voiture de nos services viendra vous chercher avec vos effets à 9.45 heures très précises. Les hôtesses de l'INRA vous prendront en charge à votre arrivée et vous remettront le règlement intérieur.

Veuillez noter que la chambre qui vous est allouée porte le n° 2B11431-Pavillon Source Bleue.

Nous vous prions d'agréer, Madame, nos meilleures salutations.

Signé Jacques Bartalli

Pour le Ministre Délégué à la Réinsertion Sociale"

Mais par où commencer ? Elle a fait un premier tri de ses

papiers les plus importants mais comment avoir le cœur de sacrifier les prospectus de voyage, les brochures de toute sorte, les photos, les cartes postales envoyées de tous les pays du monde, les articles découpés dans des revues, les vieux carnets d'adresses. Là, elle cale ; c'est vraiment le plus dur. Elle sort un petit carnet tellement manipulé qu'il est tout écorné, jauni ; la couverture est à moitié arrachée. Elle le feuillette. Mon Dieu ! ou les personnes sont mortes, ou bien encore et c'est pire, elle ne se souvient plus à quelle occasion elle a noté ces noms, même pas des fantômes de visages.

Elle va se servir un verre de porto, de ce bon porto un peu fort qu'elle a laissé vieillir pendant plusieurs années. Au fait, que va-t-elle faire de ces bouteilles de whisky et autres alcools, elle ne va tout de même pas les emmener à L'Institution.

Il est bon, ce petit porto. Elle aurait dû la finir avant, cette bouteille.

Alors, comme prise de frénésie, elle jette le tout dans un carton, se contentant d'enlever au passage quelques revues trop encombrantes. Maintenant c'est au tour des menus objets. Tous ces bibelots, certains qui lui ont été offerts, tellement familiers qu'elle ne sait plus s'ils sont beaux ou laids ; d'autres, survivants de naufrages successifs ; d'autres encore, souvenirs de voyages ou d'envies subites : boîtes indiennes, écharpes, bijoux du Moyen-Orient, vases de Venise, restes de salons bourgeois du XXème siècle, toutes ces âmes encloses, ces présences timides, comment s'en séparer ?

Voici qu'elle tombe en arrêt devant une boîte à tisane ronde avec des fleurs sur fond vieux rose qu'elle a toujours vue dans la famille. Elle essaye de l'ouvrir ; c'est un peu dur. Et brusquement, une odeur délicieuse, subtile l'assaille, la pénètre, la questionne. Elle cherche, elle regarde et soulève délicatement des petits sachets de coton d'où s'échappent des brins, presque de la poussière.

Tout à coup, elle sait. C'est l'odeur de cassis du jardin de son enfance. C'est sa grand-mère au doux sourire et qui sent bon la laine. Ce sont les après-midi creuses, les courses dans les prés du petit matin. C'est elle-même barbouillée de fruits, à l'heure où montent toutes les sèves.

C'est elle à plat-ventre dans l'herbe humide.

C'était l'été. C'était toujours l'été.

C'est la voix claire de sa mère qui porte si loin : Aa-lice, Aa-lice

Mais où est la p'tite ?

Mais oui, c'est vrai, c'est elle la p'tite. Comment a-t-elle pu oublier qu'elle avait été toujours une petite fille ? C'était si simple pourtant.

Elle veut se lever, courir peut-être mais ses jambes sont molles et une grande marée douce et rouge l'envahit. Qu'il est bon de se laisser emporter sur les routes du couchant ! et ce grand bruit de soie, est-ce la mer qui l'enveloppe ?

Madame Audouard !

La voiture de l'INRA est là.

Madame Audouard ! vous êtes prête ?

Madame, répondez !

Le vigile soupira : il n'aimait pas ce genre de travail. Déjà qu'il n'était pas en forme le lundi...

Jeannie Nadaud